

## RAPPORT D'ACTIVITE DE LA D.P.

Le rapport d'activité couvre la période allant du conseil du Havre (novembre 1979) à la fin 1980.

Pour juger de l'activité, il est nécessaire de répartir des mandats donnés au parti et à la D.P. lors du dernier Conseil National et voir dans quelle mesure ces mandats ont été remplis. Il nous faut aussi analyser les réponses que le parti a été amené à trouver aux événements importants qui sont apparus depuis Le Havre.

Nous avons volontairement mis l'accent sur les difficultés et les échecs que nous avons rencontrés plutôt que sur les succès, parce qu'ils ont été évidemment plus nombreux, mais surtout parce que savoir tirer les leçons de nos échecs nous permettra de progresser plus sûrement.

### **I. LE CONSEIL DU HAVRE : SES MANDATS**

Le Conseil aurait dû travailler essentiellement sur la question des pratiques municipales et du rôle du PSU dans l'institution. Le déroulement du débat interne à la suite des européennes a fait qu'il a été nécessaire de repousser cette réflexion à une Conférence Nationale ultérieure. Les travaux du Conseil se sont alors centrés sur le rôle du PSU dans la période et notamment le problème de l'élection présidentielle — et sur la question d'un rééquilibrage interne.

Voici quelques extraits significatifs de la résolution finale du Conseil :

Quelles perspectives ?

#### **a) la recomposition du champ politique**

*« La rupture entre P.C. et P. S. apparaît comme un fait durable de la vie politique française.*

*La construction d'une alliance des forces populaires ne peut donc sérieusement progresser sans la recomposition du champ des forces politiques de gauche. D'où la nécessité de l'affirmation d'un projet alternatif. Pas d'unité durable sans remise en cause des schémas qui ont fait faillite, pas d'avancée des modes et objectifs d'action du mouvement populaire sans renforcement de l'audience du courant autogestionnaire. Telle est la tâche prioritaire du moment; elle sera déterminante dans la perspective de l'élection présidentielle (y compris en ce qui concerne ses suites possibles). C'est l'intervention d'une gauche différente mobilisant les forces pour la mise en œuvre de propositions significatives et originales qui peut déplacer à terme les rapports politiques aujourd'hui apparemment bloqués.»*

#### **b) pour dégager une alternative**

*« Mais pour que les tentatives de relance du mouvement social conduisent à un redressement durable, susceptible de rouvrir des perspectives politiques, deux conditions doivent être réunies, et le PSU doit s'impliquer dans leur réalisation.*

*1. Il s'agit de faire avancer des propositions susceptibles de donner aux luttes un contenu alternatif à la politique actuelle du pouvoir et assez souvent différent de ce qui est proposé par la gauche actuelle (dans les domaines de l'emploi et du travail, de la consommation, de l'énergie, de la Sécurité sociale, de la lutte des femmes...). Alternatif en particulier parce que le mouvement social ne peut se développer que sur des perspectives répondant à la crise du capitalisme et non en défendant les formes capitalistes antérieures qui précisément sont en crise.*

*2. Il s'agit aussi de réapprécier, en fonction de la situation présente, le chemin de l'unité populaire. L'efficacité de l'action suppose une redéfinition des objectifs de lutte « par le bas » (cf. les alternatives régionales pour l'emploi). Elle suppose aussi la reprise d'un mouvement articulé de forces nouvelles tendues vers la conquête d'objectifs partiels. Elle suppose enfin la formation et l'extension par le bas — au niveau des collectivités locales, par exemple — de formes de contrôles populaires allant jusqu'à l'élaboration de projets de transformation et de reconversion sur le plan économique, énergétique ou régional.»*

Le Conseil a aussi précisé la question de l'unité :

*« Sur l'unité aujourd'hui :*

*Le PSU ne peut aujourd'hui centrer son action sur la reconstruction de l'unité politique de la gauche. Dans une période où les stratégies du PC et du PS sont bloquées dans un affrontement pour la conquête d'une position dominante, une telle attitude serait inopérante. Bien plus, en se contentant en fait d'inviter les autres à s'unir, on risque de nuire gravement à l'identité politique du PSU.*

*Nous récusons l'assimilation entre la recherche d'une plus grande insertion du parti dans le mouvement ouvrier — ce qui est une volonté commune — et l'adoption d'une stratégie centrée sur la reconstruction d'un accord politique des partis de gauche.*

*Pour autant, cela ne signifie pas une renonciation à la stratégie d'unité populaire. La constitution d'un bloc social majoritaire reste notre préoccupation essentielle. Elle doit, aujourd'hui plus que jamais, trouver son impulsion dans le développement des luttes contre la politique économique et sociale du pouvoir. Débats et actions unitaires avec la gauche traditionnelle sont, à ce niveau, indispensables. Mais les rapports politiques sont aussi en question. La défaite de la gauche a aussi été due à l'absence d'un courant autogestionnaire suffisamment fort. Renforcement d'une gauche différente et affirmation d'un projet*

*alternatif sont pour le PSU la meilleure façon de contribuer actuellement à la construction de l'unité populaire ».*

C'est dans cette optique que le parti a décidé de participer à l'élection présidentielle et qu'il a élaboré l'idée du contrat présidentiel (voir plus loin).

Avec le recul d'une année, on peut voir que l'analyse que nous avons faite au Havre garde toute son actualité. Sur ce point, la D.P., à chacune de ses réunions, a scrupuleusement réaffirmé ces options en les précisant au travers des résolutions suivantes : « Pour une force politique autonome », et « Non aux stratégies de l'échec ».

Le parti était donc bien au clair sur la compréhension de la situation et sur les voies et moyens d'en sortir, par contre il est intéressant de s'arrêter sur la façon dont il a su ou non exploiter certaines occasions ou situations pour renforcer l'expression du courant autogestionnaire.

## **II. RENFORCER LE COURANT AUTOGESTIONNAIRE**

### **1. Appel pour « l'Union dans les Luites »**

Le Secrétariat national a élaboré le communiqué suivant (le 10 janvier 1980) :

*« La pétition pour « l'union dans les luites » lancée par un certain nombre de militants communistes en opposition avec la politique anti-unitaire de leur parti et de militants socialistes désireux de sortir de l'immobilisme, exprime l'aspiration de nombreux militants politiques et syndicaux à créer, à partir de la base, des liens unitaires pour aider au développement des luites de masse ; en ce sens, elle constitue un fait politique positif. Il manque, selon nous, à cette démarche, et la critique des conditions politiques qui ont abouti à l'échec de l'union de la gauche, et la recherche des bases politiques et des formes d'organisation de l'action commune. Le P.S.U. estime que la constitution en France d'une majorité alternative au pouvoir exige le développement d'une force politique capable de transformer la gauche pour aboutir à une unité réelle et efficace.*

*Le P.S.U. invite ses militants, signataires ou non de ce texte, à nouer des contacts localement et sur le lieu de travail avec les signataires de la pétition en vue d'aller plus loin avec eux dans le débat politique et l'organisation de l'action commune. »*

Nous avons trop tardé à nous saisir de cet appel pour tisser de nouveaux liens avec des militants dont beaucoup, en particulier des militants communistes, sont critiques à l'égard de leur direction et à la recherche d'une nouvelle pratique politique.

Le PSU aurait-il peur de la confrontation politique ? Il est vrai que la situation était délicate face à des opérations d'entrisme du type LCR, et le parti a eu tout à fait raison de respecter l'autonomie de ce

mouvement. Néanmoins, le manque d'investissement militant au niveau individuel nous a empêchés d'avancer nos thèmes, notamment en ce qui concerne la nécessité d'une force politique nouvelle.

**2. Le XX<sup>e</sup> Anniversaire :** le déroulement des manifestations parisiennes fut en gros correct sur le plan matériel et la couverture de presse nationale a été bonne. Par contre, nous avons mal exploité politiquement cette initiative, cela tient essentiellement à une préparation insuffisante de la part de la D.P. et du B.P. et de l'absence de suites. Il nous faut tempérer cette appréciation négative en remarquant que dans beaucoup de régions, l'exploitation du XX<sup>e</sup> anniversaire par les fédérations a été efficace, s'adaptant plus facilement aux diverses situations locales. Ça a été l'occasion de nombreuses reprises de contact et d'un passage important dans la presse régionale. La qualité du matériel édité à cette occasion doit être soulignée.

### **3. Convergence pour l'autogestion.**

Les 23 et 24 février s'est tenue la rencontre sur le « temps de travail » qui avait été proposée par la Convergence. Elle réunissait essentiellement des militants de Faire, de Parti-Pris et du PSU et des inorganisés. Elle a permis une intéressante confrontation ; ce type d'initiative sera sans doute à poursuivre.

L'année 1980 a vu la fin de l'expérience du Front autogestionnaire — Convergence pour l'autogestion au niveau hexagonal et dans la plupart des régions. Cela tient à diverses raisons : le faible nombre des convergences locales qui continuaient à vivre, le refus d'instituer une coordination « lourde » au niveau hexagonal, l'approche des présidentielles avec le cortège de candidatures à la candidature se réclamant plus ou moins de cette sensibilité, et enfin l'absence de volonté nette de continuer du côté du MAN ou du PSU.

Ce qui est négatif, c'est l'absence de bilan approfondi de cette expérience et des leçons à en tirer pour l'avenir. C'est dommage, car, malgré les limites de ce regroupement (essentiellement les nouveaux mouvements sociaux), cette expérience a montré que l'appel au regroupement des autogestionnaires n'était pas condamné à rester au niveau de l'incantation et de plus, que de nombreux militants, qui ne sont pas prêts à adhérer à un parti politique, étaient intéressés à trouver un lieu d'expression et d'action souple répondant mieux à leur attente.

### **4. La Fête**

Sur un tout autre registre, il nous faut signaler le problème de la fête du PSU, non pas au niveau financier et organisationnel, mais en référence à l'outil politique que cela représentait. A travers cette fête, pendant plusieurs années, le PSU était perçu comme différent, cela lui donnait une tribune et lui permettait de tisser des liens avec un grand nombre d'organisations.

Nous avons eu tort de tenir la Fête 80 sous cette

forme. L'absence de la fête en 79 nous a été fatale, car nous aurions certainement essuyé un échec, mais moins violent, et cela nous aurait obligé à rectifier et à inventer autre chose pour 80.

Nous n'avons pas encore analysé de façon approfondie le pourquoi de cet échec, et encore moins ce qu'il faudrait faire pour remplacer la fête. Il ne suffit pas de penser à une décentralisation de ce type de manifestation, car cela ne répondrait pas aux mêmes questions. Il faut imaginer une manifestation centrale qui nous permette de passer dans les médias et qui nous identifie comme différents et créateurs d'autre chose. Dans la période de crise qui s'amplifie, ce n'est pas facile. Il faut en plus trouver des solutions diminuant les risques financiers et l'énergie militante.

### **5. Les Alternatives Régionales**

Après ces rappels désagréables, il nous faut insister sur l'aspect très positif du travail effectué sur les alternatives régionales pour l'emploi ou l'énergie. Les organisations du parti ne se sont pas mobilisées avec le même intérêt sur ces recherches, mais les résultats sont déjà très appréciables. Le PSU est en train de retrouver son rôle d'intellectuel collectif et ses capacités de propositions concrètes pour unifier les luttes et leur donner un débouché politique autre qu'électoral. Saurons-nous en tirer tous les bénéfices politiques pour le renforcement de notre courant ? Cela mérite qu'à tous les niveaux du parti on s'interroge un moment sur la meilleure manière d'exploiter ce travail. Les journées des 17 et 18 janvier 1981 sont à cet égard importantes. Il est important de noter aussi que le fait d'avoir été capable de tenir une campagne pendant plus d'une année sans se décourager tout de suite a été très payant, c'est une leçon à retenir pour d'autres campagnes.

Il semble maintenant clair que si on n'avait pas été présents dans la bataille des présidentielles, ce travail n'aurait pas été mené avec autant d'ardeur. La perspective de l'exploitation politique de cet effort durant la campagne a aiguillonné beaucoup de cerveaux de militants. Et inversement, il faut admettre que cet apport est essentiel à notre campagne présidentielle, car elle l'ancre dans le courant en lui montrant que l'utopie peut devenir réalité et évite de rester dans les grandes déclarations de principe ou de verser dans un électoralisme réducteur. De plus, cela permet à l'ensemble du parti de participer à l'élaboration des propositions politiques montrant qu'il est possible de faire collectivement une campagne présidentielle.

### **6. Pratiques Municipales**

Un autre aspect positif est le travail des militants impliqués dans l'institution municipale, soit en tant qu'élu, soit en tant que section locale; l'investissement militant fait est très lourd et le parti a du mal à capitaliser cet effort. Souvent, les élus se demandent si l'effort demandé est justifié par rapport à ce que le parti en retire. La réflexion menée lors de la Confé-

rence Nationale sur ce sujet était d'autant plus nécessaire que les bases sur lesquelles le parti avait décidé d'aller dans les municipalités (victoire de la gauche) étaient caduques; les camarades investis sur ce terrain ont néanmoins estimé qu'il fallait continuer à être présents car la pratique municipale est une des rares occasions de mettre notre politique et nos analyses à l'épreuve quotidienne des faits; c'est donc un champ d'expérience politique difficile mais riche. Le compte-rendu des débats de cette conférence n'a pas été édité, il faudrait profiter du congrès pour le faire.

La difficulté majeure du parti est d'arriver à tirer bénéfice de cet investissement. La difficulté tient à plusieurs facteurs: les situations locales sont d'une extrême diversité, les élus sont peu disponibles et les moyens que nous avons mis en œuvre sont ridiculement faibles. Exemple, la F.E.A. qui n'arrive même pas à éditer sa revue, faute de moyens. De plus, les organisations du parti n'ont pas toujours compris comment utiliser au mieux ce potentiel. Dans le cadre des alternatives régionales, les élus pourraient apporter énormément au niveau des alternatives institutionnelles à avancer.

Pour la campagne présidentielle, il n'y a pas de matériel prévu sur ces questions. Peut-être faudrait-il y penser.

### **7. Résistance à la militarisation**

La journée du 26 avril de résistance à la militarisation a montré que le PSU était capable d'être l'initiateur d'une mobilisation et, malgré des faiblesses dans le déroulement, on peut dire que cette journée a été une réussite, d'autant plus qu'elle s'est déroulée à l'échelon hexagonal. Face à une gauche abandonnant toutes ses positions sur ces questions, nous pouvons représenter sur ce sujet un pôle de référence et de regroupement.

## **III. LE PSU ET LES PRÉSIDENTIELLES**

Le Conseil du Havre a défini les grandes lignes de notre campagne, a proposé l'idée de contrat présidentiel et a désigné la candidate. Le débat politique durant cette dernière année a essentiellement porté sur le contenu, la stratégie du contrat présidentiel, sa tactique, ses liaisons avec la question du désistement et la place de notre candidature dans le champ politique.

Il faut souligner que malgré la vigoureuse offensive rocardienne, le parti a su garder la ligne qu'il s'était donnée au Conseil et approfondir ses propositions, contrairement à une demande d'une minorité de camarades désireux que l'on s'inscrive d'une façon ou d'une autre dans la dynamique Rocard au nom d'une affirmation politique toujours non prouvée que Rocard était le point de passage obligé pour la Gauche... Il est peut-être dommage que la nette défaite de Rocard ait empêché que le débat se déroule

jusqu'au bout. Le parti a donc refusé de vivre au rythme des médias et du marketing, c'est une preuve de maturité politique.

Nous ne reviendrons pas sur le débat qui a eu lieu à propos du contrat présidentiel, il a été clos à la Conférence Nationale ; le parti est prêt à affronter toutes les situations grâce, notamment, à la mise en place d'une consultation des militants entre les deux tours.

La collecte des signatures, si elle a été longue à se mettre en place, a marché de façon satisfaisante.

Il faut peut-être s'arrêter un peu sur le problème de la gestion de la campagne :

L'élection présidentielle a sa logique propre : personnalisation à outrance, nécessité d'utiliser les médias qui ne sont pas neutres : il faut savoir « vendre son produit » d'une manière non contradictoire avec nos buts. Ce n'est pas une mince affaire et les structures du parti ne sont pas faites pour cela. Il a donc été nécessaire de créer des équipes spécialisées pour gérer tel ou tel aspect de la campagne. De plus, le rythme imposé est parfois incompatible avec la sage lenteur des débats collectifs, et la recherche de l'efficacité immédiate entre parfois en conflit avec l'exigence d'une réflexion collective plus approfondie...

Il apparaît donc des contradictions ; celles-ci seront d'autant moins vives et d'autant plus vite surmontées que l'ensemble des organisations du parti se mobiliseront pour la campagne.

A ce sujet, il faut remarquer que le fait d'avoir démarré la campagne très tôt est un avantage, car le débat collectif a pu avoir lieu sur l'ensemble des problèmes de fond, des allers-retours ont pu avoir lieu entre base et sommet, le matériel a pu être élaboré après réflexion, l'ensemble du parti a pu peu à peu se mobiliser.

On peut toutefois remarquer qu'au niveau national la répartition des efforts et des tâches ne s'est pas toujours faite au mieux et que la candidate est souvent surchargée.

L'avantage d'avoir démarré depuis longtemps a aussi permis à notre candidate de roder ses interventions, de tester la façon dont nos propositions étaient reçues, de mieux connaître les mécanismes des médias et donc de pouvoir mieux en jouer à notre profit.

La question du contrôle politique de la campagne présidentielle est une question légitime et qui a été souvent posée; l'expérience montre que la seule façon efficace d'exercer un contrôle est de participer activement à la campagne afin d'en faire une œuvre collective. Participer ne veut pas dire seulement coller et distribuer, mais surtout apporter des idées, des propositions politiques et des formes d'apparition.

Faire de cette campagne une action collective, c'est terrible et possible !

## **IV. LE PSU ET CERTAINS ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS**

L'année qui vient de s'écouler a été marquée par une évolution extrêmement rapide de la situation internationale (Afghanistan, Iran, Pologne...). A partir de la D.P. de janvier, le parti a analysé ces évolutions et a développé toute une série de propositions permettant d'avancer une alternative à la politique des blocs et proposant une mobilisation autour du thème de la résistance à la militarisation. La Conférence Nationale Armée a complété cette réflexion, mais la synthèse reste à faire entre les diverses positions qui se font jour dans le parti par rapport à l'armée.

Sur la Sécurité sociale, alors que le travail de réflexion et de proposition avait été fait, nous n'avons pas su l'exploiter au mieux et sommes souvent restés à la remorque des événements ; nous avons en général sous-estimé l'ampleur de la protestation.

En ce qui concerne le nucléaire et la politique énergétique, le parti est bien rodé et il est de tous les combats : Plogoff, La Hague, Chooz...

Sur de nombreux autres points, le travail de secteur a repris de façon très diverse mais a permis au parti de répondre aux événements qui se produisaient.

Par contre, il faut souligner que si la dernière période a vu une dégradation très rapide et inquiétante des droits et libertés, l'absence de véritable secteur du parti sur ces questions et de responsables à la D.P. a fait que nous avons répondu au coup par coup sans être capables de propositions très percutantes. C'est peut-être une des dimensions qui a le plus manqué à notre activité.

Il faut noter que le parti a participé à quelques élections partielles ; les résultats sont divers et dépendent assez largement des conditions locales. Il est donc difficile d'en tirer des conclusions générales. Indiquons tout de même qu'elles semblent confirmer que le courant que nous représentons se maintient en moyenne au niveau de l'élection de Mars 78 ou progresse légèrement (lors des dernières partielles).

## **V. LA VIE DE L'ORGANISATION**

### **1. L'état général du parti**

Il est meilleur qu'il y a un an, malgré une situation extérieure qui ne pousse pas à l'adhésion à un parti. Le petit courant (15%) d'adhésion qui s'est dessiné montre que nous allons dans le bon sens. Ce n'est pas le cas de toutes les fédérations et il faut souligner la difficulté que l'on a en région parisienne. L'absence de vie locale, le gigantisme des problèmes... font qu'il y a des difficultés à trouver des axes d'intervention dynamisants pour l'adhésion.

La campagne présidentielle devrait nous permettre de nous réimplanter dans certains endroits,

elle a déjà suscité des reprises de contact ou des nouvelles adhésions.

Il reste qu'au niveau des secteurs nationaux la reprise n'est pas toujours complète, certains marchent bien étant animés par une équipe, d'autres ont du mal à vivre ou dépendent d'un seul responsable qui ne peut évidemment pas faire de miracles.

Au niveau du secteur organisation-finances, un renforcement sensible s'est fait jour, ce qui ne veut pas dire que la santé financière du parti et de ses sociétés soit meilleure (voir rapport financier et C.S.).

On peut noter en positif que le nombre des femmes est en régulière augmentation, mais on est encore loin de la parité.

## 2. Un gros point noir : T.S.

Alors que les fédérations ont développé une presse locale ou régionale qui est un important moyen d'expression et de liaison avec la couche militante, au niveau national la situation n'est pas parvenue à s'améliorer.

La stagnation des ventes du T.S. Mensuel est alarmante, alors que le produit est globalement au point, malgré certains problèmes de contrôle politique et de mode d'élaboration du journal, mais ces problèmes n'ont pas d'incidence sur les ventes.

L'absence de réflexion sur la promotion d'un tel produit nous laisse désarmés. C'est un problème de fond, car il rejoint celui qui nous est toujours posé : comment faire entendre notre voix ?

Il sera notamment nécessaire, si l'on veut renforcer le parti, de promouvoir T.S. Mensuel tout au long de la campagne présidentielle.

A ce sujet, si la nouvelle formule de T.S. Hebdo a pu répondre à des besoins internes importants (voir plus loin), elle n'a pas su répondre aux besoins externes vis à vis notamment de la presse ou des sympathisants. Un mandat du Havre n'a pas été appliqué : la nouvelle formule de T.S. Hebdo supposait la création d'un quinzomadaire léger (4 pages) à large diffusion gratuite pour l'extérieur. Il est clair que les moyens financiers, humains et politiques que nous avons dégagés ont permis de faire vivre l'hebdo mais ne permettaient pas d'en faire plus.

## 3. Le fonctionnement

On peut rapidement évoquer certains traits du fonctionnement afin de nous obliger à une réflexion ultérieure :

— Une amélioration du climat de travail a pu être notée durant cette année, les comportements de clans ont régressé, le rééquilibrage politique après Le Havre en est pour une part responsable, la représentativité politique des instances nationales étant mieux assurée. Evidemment, les différences politiques existent toujours, mais le concept de majorité (et donc de minorité) automatique et inconditionnelle a disparu. C'est un progrès pour le débat collectif. Evidemment

dans certains cas de majorité incertaine, les décisions restent en suspens ou ne sont pas suivies d'effet... C'est un prix qu'il faut accepter de payer.

— Les longs débats sur les structures et les statuts du parti (Amiens, Strasbourg, St-Etienne) n'ont pas permis d'aboutir à un meilleur fonctionnement des organismes dirigeants (D.P. surtout). Leurs méthodes de travail sont en cause : les réunions sont mal ou pas préparées. Par contre les réunions des secrétaires ou trésoriers fédéraux ont été très utiles. De bons statuts ne suffisent pas pour améliorer le fonctionnement.

— Une meilleure circulation de l'information. En horizontal : un échange de presse plus systématique entre les fédérations, et en vertical une circulation plus rapide à tous les adhérents grâce au T.S. Hebdo nouvelle formule.

— En ce qui concerne les problèmes liés au personnel de la rue Borromée : l'adoption de la convention d'établissement qu'il reste à améliorer au fur et à mesure a permis de fixer des règles de gestion du personnel claires et équilibrées. Le problème du statut précis du personnel du PSU et de TS (permanent ou salarié normal) a été évoqué mais non tranché. Des problèmes difficiles d'organisation du travail rue Borromée n'ont pas été résolus et la venue de la photocomposeuse, si elle a amélioré les capacités techniques du parti, n'a pas simplifié cette question.

## CONCLUSION

Durant cette année, le parti a montré qu'il était capable de tenir des campagnes de longue haleine et que c'était payant, notamment en ce qui concerne les alternatives régionales et tout ce qui tourne autour de la longue marche des présidentielles.

En négatif reste le problème majeur qui est notre difficulté de ne pas arriver à exploiter nos avancées qui profitent souvent à d'autres. Souhaitons que notre campagne des présidentielles permette de faire mentir cette constatation.

(Conclusion de la conclusion : bilan globalement positif !)

\*  
\* \*

**OUI** : Boisgibault, Boislaroussie, Bouchardeau, Cochet, Comparat, Depaquit, Dubernet, Granier, Grosbois, Guyet, Lauret, Lecointe, Leduc, Levy, Malsa, Martin, Monpeyssen, Mousel, Pirot, Prévost, Regnier, Riedacker, Rival, Rochebrune, Rosse, Rousseau, Schulbaum, Weidman.

**ABSTENTION** : Tremintin

**REFUS DE VOTE** : Legaillarguet